

Patrick Bonnefond. Unique en son genre à sa création, le cluster nord-isérois Métis vient de fêter sa quatrième année d'existence. Ce rassemblement de cinq PME qui mutualisent leur Recherche&Développement s'est révélé fécond avec la création de près de quarante emplois. Il rassemble en son sein deux richesses cachées susceptibles de développer le tissu des PME, la proximité et l'innovation.

"Métis a suscité quatorze brevets et quarante emplois"

Comment fonctionne le cluster nord-isérois Métis que vous présidez ?

Patrick Bonnefond. A sa création, il y a quatre ans, il était unique en son genre en Rhône-Alpes et en France. Métis est un « cluster » qui réunit cinq industriels des PME, et leur activité s'étend à la fois à un groupe HTH, textile de haute technologie, papiers techniques, tissus médicaux, Soûllets, textiles techniques et textile. Éléments techniques.

Ces cinq industriels ont décidé de mutualiser leur Recherche et Développement dans le cadre de cette démarche, en créant pour ce faire une association de la loi de 1901.

Cela ne signifie pas bien sûr qu'ils aient délégué leur propre R&D. Métis leur a permis d'accroître cet effort de R&D à travers des projets communs. Nous sommes soutenus par le Conseil Général de l'Isère, l'ADP, la Ville de Bourgoin, la Communauté d'Agglomération Portes de l'Isère et la DRIEF Rhône-Alpes.

Et quatre ans, quels budgets Métis a-t-elle pu mobiliser ?

Métis a pu, par différents canaux, engager 2 millions d'euros de budget pour sa R&D. Un fait qui a été 4 fois le total de ce qu'aurait pu les industriels eux-mêmes.

Pour quels résultats ?

Métis a généré le dépôt de quatre brevets au sein du Pôle de Coopération de Recherche et d'Innovation (PCI) de la région Rhône-Alpes. Deux projets ont été réalisés par ces pôles de coopération et sont actuellement en cours de réalisation : Principessa, qui a permis le développement de produits électromécaniques déviant plus au sein de Micrologix et Nanopics grâce au rôle de médiateur de Tech2-2. Ce dernier projet travaille sur le développement de solutions utilisant les nanosciences pour créer des effets visuels numériques sur du textile ou du cuir afin pour lutter contre les contrefaçons.

Un autre projet a permis à Thiazon un meilleur contrôle de la qualité et permet tout ce qui concerne les soins de patients en soins de jour, ce qui offre aux médecins la possibilité de consulter à tout moment l'orthèse et adapter.

Combien d'emplois ont été générés par Métis ?

En trois ans, Métis a réussi à générer quarante emplois de haute qualification. Une vingtaine de postes ont été créés directement par les entreprises, et les CFA (Cofinancement à l'Emploi) Alloués à Grenoble, ont permis sept salariés travailler pour le cluster. Également une vingtaine d'emplois suscités grâce aux projets communs.

Concrètement, comment fonctionne au jour le jour ce cluster ?

Un comité de pilotage technique et un comité technique ont été créés de manière hebdomadaire. On y traite les trois thèmes : les salariés de Métis, les représentants des industriels, ainsi que les chercheurs scientifiques des laboratoires avec lesquels nous travaillons.

Ce comité technique effectue de la veille technologique, identifie

les thématiques, recense les projets qui peuvent s'enclaver sur les étagères des entreprises. Nous réalisons ensuite une pré étude à projet, Métis fonctionne alors comme un facilitateur. On peut aussi financer les projets vers l'Agence Nationale de Recherche, les programmes européens, les pôles de compétitivité.

Quelles sont désormais les perspectives de Métis ?

Elles sont bien évidemment nouvelles. La question qui se pose maintenant est celle-ci : compte tenu du maillage de l'innovation qui est désormais mis en place, un cluster comme Métis est-il encore pertinent ?

Je pense que oui. Pourquoi ? Parce que nous avons réussi à créer un tissu et tel que Métis est doté d'une forte dynamique si les membres qui le composent sont bien intégrés dans leur territoire.

Il faut savoir également que

dans le Nord-Isère d'autres clusters existent, tels que Pôles ou Pôles (Pôle Innovation Constructive). Nous avons découvert qu'un certain nombre de synergies peuvent être mises en place entre ces différents clusters, notamment en ce qui concerne les bénéficiaires du label « Pôles ». Les entreprises qui peuvent bénéficier de ces synergies pour leur développement.

La proximité, un atout ?

Un fait est que dans un cluster comme Métis fonctionne bien. Il faut deux éléments : la proximité et l'innovation. Le business de proximité, comme aux USA, consiste en ce que les entreprises, les Pôles, etc., travaillent ensemble. C'est elle qui nous permet de nous d'être mieux et de mener des actions très avantageuses très profitables pour des sociétés qui sont leaders dans leurs secteurs.

Notre pays manque de Pôles de compétences grandes. Le type

de démarche peut aider à la développement. Un succès, néanmoins : les ressources. Il faudrait un effort supplémentaire en ce domaine car nous ressentons à cet égard un manque. Les entreprises qui sont engagées dans des efforts de recherche et développement ont une plus grande visibilité. Le risque existe de ne pas avoir le type de développement que nous souhaitons voir se réaliser.

La crise financière actuelle peut-elle avoir un impact dans le développement de Métis ?

Nous pouvons déjà affirmer que la démarche de Métis constitue une réponse à la crise. Ensuite, il faut être attentif à ce qui se passe. Il est évident que la crise va avoir des répercussions et nous ne pouvons pas être désemparés. De plus, nous devons être attentifs à ce qui se passe.

PHOTOG. MICHELLE LIS PAR DOMINIQUE LARGERON